

paré toutes les images, ces alouettes éprises de lumières, dans les filets de leur outreucidante imagination. La destinée, au lieu de nous mettre en bandoulière la lyre ou le luth symboliques, voire une simple guitare, nous a planté entre les doigts un bistouri qui se retournerait contre nous-même si nous nous avisions de le troquer contre une plume d'oie ou de fer, engin presque indispensable à la fabrication des fluides ou scnores hémistiches qui ont tour à tour fait immortels Scribe et Victor Hugo.

Purgez-vous, cher lecteur, puisque voici venir les premiers beaux jours et qu'il faut que je vous parle médecine. Songez qu'à cette époque de fermentation universelle, la masse du sang s'émeut tout entière dans le corps humain, et c'est de globule à globule comme un mot d'ordre de s'ébattre et de se révolter dans son étroite prison. Oui, le sang, comme le vin dans une cuve, a son ébullition caractéristique, qui se transmet au cerveau, et lui suggère les fantaisies les plus bizarres quand il ne l'incommode pas de gênantes pesantéurs ou de lancements inattendues. Nous ne sommes après tout que des plantes, et nous participons nous aussi à cette grande vie de la nature, qui se manifeste à ses époques, et nous fait sentir en mattress ses bénignes ou malsaines influences. Ce ne sont donc pas les poètes qu'il faut lire en ce moment, ô vous tous et toutes qui me lisez, c'est au médecin qu'il vous faut vous adresser, et tous mes confrères vous répondront comme moi, avec le même prosaïsme décevant, mais avec le même élan sincère et spontané : Purgez-vous ! Purgez-vous !

Que si vous m'interrogez sur le mode de purgation que vous emploieriez, je ne sais trop comment vous répondre. C'est affaire de tempérament. A l'un l'huile de ricin onctueuse ; à l'autre l'impétueuse aloès ; d'autres préféreront l'Hunyadi Janos ; quelques-uns n'ont d'estime que pour le sel de magnésie Roy, ou les pilules laxatives de Brain (ce en quoi nous ne les blâmons pas) ; les docteurs Franck et Dehaut ont attaché leurs noms à de méritoires pilules, et la prodopylline a cours dans les classes aisées. Qui donc pourra nous dire, même approximativement, de combien de manières l'espèce humaine peut être purgée ? Chacun n'a-t-il pas la sienne ? Et nous sommes convaincu que c'est la meilleure. Quant à nous qui n'en préconisons aucune, nous continuerons à crier de toute la force de nos poumons à nos contemporains : " Lorsque l'âpre hiver aura fait sa saison, et que les marronniers gonflés de sève annonceront par la joyeuse et plantureuse rougeur de leurs branches ; par le suintement apoplectique de leurs bourgeons, corsets bruns qui vont bientôt crever pour l'éclosion des petits bouquets verts et poisseux, futures feuilles, lorsque, dis-je, les marronniers ressusciteront, ainsi que les lilas embaumés, amis lecteurs, purgez-vous, tout simplement.

Et, si vous voulez m'en croire, ne vous laissez pas aller à une joie funeste sous la tiède influence des soleils prématurés. Vous êtes, à n'en pas douter, porteur de flanelle ; conservez précieusement cette flanelle ; faites mieux, ne la quittez jamais. Quand on a commencé il faut aller jusqu'au bout. Ne changez pas précipitamment l'étoffe de vos vêtements. Les soirées sont fraîches ; quelque haleine des dernières gelées est encore restée dans la brise des nuits ; pas d'imprudences, si vous ne voulez ouvrir la porte à des infirmités d'autant plus redoutables qu'elles vous